JEAN RICHEPIN 1849–1926

Salomé

« Oui, te dis-je, vois, regarde,
« Reconnais-moi, sois charmé,
« Sois fou ; je suis Salomé,
« Prête à danser… Mais prends garde !

« Le délire aux rouges cris
« Dont ma danse est l'échansonne,
« C'est toi, toi-même, en personne,
« Seul, qui m'en paieras le prix.

« Car ma cruauté d'artiste
« Est plus fine désormais
« Qu'au temps où je réclamais
« Le chef de Saint Jean-Baptiste.

« Aujourd'hui poussant plus haut
« Mes exigences d'esthète,
« Quand j'ai dansé, c'est la tête
« Du Tétrarque qu'il me faut.

« Autrement dit, c'est la tienne
« Qui tantôt sera mon dû. »
Moi, sans peur, j'ai répondu :
« Danse ! Et qu'à cela ne tienne ! »

Et la danse a commencé,
Où n'est jamais assouvie
Notre âpre soif de la vie,
La danse aux bonds d'insensé,

La danse où d'abord s'enivre,
Sans voir pourquoi ni comment,
L'être-éclair, l'être-moment,
Fondu dans l'éternel vivre,

La danse soûlant toujours
Même quand on sait ensuite
De quelle éternelle fuite
Est tramé le fond des jours,

La danse aux rythmes sans nombre
Qui passent, me récréant
De l'effort vain du néant
A sauter hors de son ombre,

La danse au dénouement bref
Aussi clair qu'elle est obscure,
Et dont l'ultime figure
Est un plat portant mon chef.

Tant pis ! Et tant mieux ! Va, danse,
Salomé, je te bénis.
Quand tes pas seront finis,
Sur la dernière cadence

Je tendrai le cou gaîment
Au tranchant froid de l'épée,
Pour que ma tête coupée
Te garde un sourire aimant,

Et pour que tu puisses lire
Dans mon suprême regard,
Même alors, quoique hagard,
En plein amoureux délire.

Un remerciement joyeux
Du beau rien multicolore
Que tes pas faisaient éclore
Au ciel éteint de mes yeux !